



Les premiers bâtiments de la ville nouvelle de Masdar à Abou Dhabi. Un modèle d'économie d'énergie grâce à son système de panneaux solaires.

## Eau et énergie

Étrange, cette idée d'organiser un séminaire sur l'eau et l'énergie à Abou Dhabi, l'un des pays les plus arides au monde. C'est pourtant l'endroit choisi par "(re)sources", le think tank piloté par Veolia avec, cette fois, le partenariat d'EDE. Le thème : "Un couple sous tension". L'émirat, comme ses voisins de la péninsule arabique, regorge d'énergie bon marché. En revanche, en dehors de nappes phréatiques fossiles qui s'épuisent rapidement, il ne dispose que de maigres ressources en eau. Et pourtant, chaque jour, il s'en consomme 600 litres par habitant contre seulement 250 en France. Chaque année, l'émirat consomme vingt-six fois ses ressources renou-

velables contre seulement 40 % en France. Comment y parvient-il ? En dessalant l'eau de mer. Pour cela, il faut beaucoup d'électricité, que le pays produit grâce à son pétrole. Il échange donc une énergie abondante contre une eau rare, ce qui lui permet de gaspiller et l'une et l'autre. Il y a tension entre les usages de l'eau et ceux de l'énergie, un couple indissociable de fluides indispensables à la vie. Ce pays prodigue de ses richesses, qui climatise jusqu'à ses Atribus, a d'ailleurs pris conscience de sa fragilité. En plein désert, il construit Masdar, une cité de 50 000 habitants qui se veut un modèle d'économie d'énergie et d'écologie, grâce à une profusion de panneaux solaires.

## Un couple inséparable

Il n'y a pas d'eau sans énergie. Pour produire de l'eau potable et la transporter parfois sur de longues distances, il faut de l'électricité. Il n'y a pas non plus d'énergie sans eau : nos centrales nucléaires, l'actualité japonaise le montre de façon dramatique, sont refroidies à l'eau. L'eau se stocke, l'énergie, non. Mais les barrages per-

mettent de stocker de quoi produire de l'électricité. Et dans les pays les plus pauvres, c'est souvent en vendant de l'électricité que l'on peut financer l'eau et l'assainissement. Pour rendre effectif ce droit à l'eau reconnu par les Nations unies l'an dernier, il faut donc de l'électricité. Une électricité qui utilise l'eau sans la consommer.

## Des problèmes mais aussi des solutions

C'est sur ces thèmes qu'ont réfléchi des experts français et locaux et des hommes politiques dans la perspective de préparer le Forum mondial de l'eau qui rassemblera l'an prochain 25 000 participants à Marseille. Comment permettre à la moitié de la population mondiale qui n'a pas encore l'eau potable d'y

avoir accès ? Comme l'a dit Michel Rocard, membre de "(re)sources" depuis l'origine, « il est dangereux de se contenter de droits potentiels non honorés ».

Les enjeux sont essentiellement de gestion plus que de rareté. À condition de reconnaître que l'eau, comme l'énergie, a un coût. D. V.